Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 127-129

Leila Bouasria, sous la direction de, *Migration féminine à Casablanca. Entre autonomie et précarité*, La Croisée des Chemins, Casablanca, 2020, 272 pp.

Ce compte-rendu vise à présenter les résultats d'un travail collectif et original d'une équipe de sociologues marocains (femmes et hommes) en activité à l'Université Hassan II de Casablanca sur une figure migratoire occultée, en l'occurrence les jeunes filles et les femmes célibataires qui circulent à l'intérieur du pays indépendamment de leurs familles pour venir s'installer à Casablanca. Ce mouvement migratoire mené par des femmes indépendantes est appréhendé par l'équipe de recherche avec une ambition théorique qui cherche à articuler l'analyse de l'autonomisation et celle des rapports de domination liés au genre et à la classe sociale. C'est à ce niveau, à notre avis, que ce travail tire sa valeur heuristique. En effet, les auteurs de l'ouvrage s'attachent en même temps à appréhender les logiques et les ressources mobilisées par ces femmes en mobilité, leurs permettant de se frayer des chemins vers l'émancipation en ville, et à analyser les contraintes et les rapports de domination qu'elles subissent.

L'ouvrage collectif, coordonné par Leila Bouasiria, est intéressant à double titre. Tout d'abord, il est le fruit d'une collaboration scientifique inédite entre l'Université de Casablanca, un éditeur local (la croisée des chemins) et une association savante, l'Association Marocaine d'Etudes et de Recherches sur les migrations. Ce type de collaboration fructueuse entre le monde académique et le monde de l'édition est rare au Maroc et mérite d'être souligner. Les auteurs de l'ouvrage (Fadma Ait-Mous, Sana Benbelli, Amal Bousbâa, Mériam Cheikh, Jamal Khalil, Touria Houssam, Hassan Rachik, Abdallah Zouhair et Leila Bouasria) se sont dirigés vers une figure migratoire métropolitaine locale, les femmes et les jeunes filles célibataires qui partent seules par choix individuel de divers régions du Maroc vers Casablanca, au moment où la plupart des travaux porte sur les migrations marocaines internationales, les migrants subsahariens et les figures du transnationalisme. La migration des femmes seules est restée pendant longtemps un point aveugle de la recherche migratoire au Maroc. La migration des femmes était essentiellement abordée sous l'angle de celle des hommes et souvent réduite à la figure de la mère, de l'épouse ou de la fille en mobilité dans le cadre du regroupement familial. Un des principaux apports de cet ouvrage réside dans la démonstration de la singularité des expériences migratoires et de la diversité des parcours de ces femmes qui partent seules et deviennent ainsi actrices de leur migration. L'ouvrage pose la question de la migration des femmes seules vers Casablanca pour interroger l'articulation entre mobilité et émancipation,

carrières migratoires et itinéraires autonomes. Mériam Cheikh et Leila Bouasira montrent dans leur contribution que l'autonomisation est un processus ambivalent construit par les migrantes et qui commence avant leur arrivée à Casablanca. La mobilité leur permet de négocier la sortie d'un ordre de domination et de dépendance de la famille. Mais ces femmes migrantes doivent aussi négocier leurs individualités en oscillant entre autonomie et assujettissement. Leurs expériences de mobilités nous donnent également à voir le déploiement de rapports sociaux de génération, de classes et de sexe à l'œuvre en contexte migratoire. Les travaux présentés dans cet ouvrage collectif montrent comment ces femmes ont basculé, parfois d'une manière brutale et inattendue, dans un projet de voyage et de mobilité autonome et comment elles s'affranchissent des normes sociales et en même temps comment ces normes demeurent prégnantes dans leur univers de mobilités. Cette migration revêt la plupart du temps un aspect économique. Mais elle n'est pas réductible à cela. Les auteurs de l'ouvrage s'attachent ainsi à explorer les différentes dimensions de ces mobilités féminines actives et non subites en se focalisant sur les trajectoires migratoires et de vie de jeunes filles et des femmes et leurs bifurcations depuis la construction de l'idée de départ jusqu'à l'arrivée à Casablanca. L'ouvrage a ainsi le mérite de montrer l'aspect dynamique de ces mobilités féminines et la complexité de processus de construction de l'autonomie au fil du parcours migratoire façonné par la précarité du vécu quotidien et la richesse des relations de proximité. Qui sont ces femmes qui décident subitement de quitter leur milieu d'origine pour aller tenter leur chance à Casablanca et comment procèdent-elles pour s'insérer dans la ville ?

Les auteurs focalisent essentiellement sur la figure de l'ouvrière migrante reléguant au deuxième rang d'autres figues sociales de mobilités féminines autonomes dans la ville. Ils analysent les expériences de mobilités de ces ouvrières, les contraintes, les ressources et les affranchissements d'ordre individuel et social devenus possibles grâce à la migration. Sana Benbelli aborde la migration saisonnière des ouvrières marocaines agricoles vers l'Espagne et montre qu'une partie de ces femmes migrantes expérimentent leur autonomisation à Casablanca avant d'enchainer avec une mobilité internationale de travail saisonnier en Espagne. Leurs parcours de vie et leur autonomisation relèvent d'une mobilité où s'entremêlent des dynamiques migratoires locales et globales. Ces femmes ouvrières saisonnières en Espagne s'autonomisent dans la mobilité. Elles deviennent, grâce à la mobilité, plus consciente de l'ordre inégalitaire qu'elles subissent participant ainsi à la redéfinition des rôles sociaux, économiques et communautaires sexués. L'expérience de la migration en Espagne permet également une redéfinition des rapports de ces femmes à leurs corps et ouvre la voie vers des changements importants en termes de modes de vie et de consommation. Toutefois, si la migration saisonnière en Espagne réduit les difficultés économiques, elle n'élimine pas les multiples formes de vulnérabilités et de discrimination affrontées par ces femmes. Elle crée des changements importants dans les relations sociales de ces femmes. Ce sont les transferts d'argent qui permettent à ces femmes migrantes de s'émanciper de la famille, de redéfinir les rôles sociaux sexués, de consolider le lien familial mais aussi de s'affranchir de la tutelle des parents. Amal Bousbaa et Abdallah Zouhair montrent bien dans leur contribution comment ces transferts servent à légitimer le parcours migratoire, participent à l'autonomisation et confèrent une reconnaissance sociale. Le processus d'autonomisation et d'individualisation de ces jeunes femmes migrantes se construit progressivement à travers leurs pratiques de vie quotidienne dans la ville. Leurs manières de se loger et de cohabiter, de s'habiller, d'investir le quartier, de circuler pour trouver un travail, faire des achats ou se divertir sont décrites par

Jamal Khalil et Touria Houssan qui montrent qu'au-delà de la précarité des conditions de vie, la ville offre aux migrantes des espaces de vie pour s'émanciper. Les filles qui partent seules vers Casablanca parviennent à construire, au fil de leurs expériences migratoires à plusieurs facettes (professionnelles, urbaines, intimes...), une autonomie entravée mais irréversible. Hassan Rachik et Fadma Ait Mouss mettent l'accent dans leur contribution sur l'attachement très fort des migrantes à leur autonomie. C'est le désir d'accomplissement de soi et la volonté de se prendre en charge qui incitent ces migrantes à partir seules pour explorer des nouveaux horizons du possible. Ce faisant, elles participent activement au processus émergent d'individualisation actuellement en œuvre dans la société marocaine.

Kamal Mellakh[1]

1. FLSHM-Université Hassan II Casablanca ; kmellakh@yahoo.fr.